

Je vous demanderai maintenant de comparer ces déclarations et ces opinions avec leurs actes depuis qu'ils sont au pouvoir.

Je ne sais si je dois terminer cette partie de mes remarques sans vous donner deux lignes de leurs chansons composées à l'occasion de la campagne électorale:—

Join together, heart and hand,  
Liberals for free trade shall stand. (1)

Je ne recommande pas la cadence de ces vers, ni surtout les sentiments qu'ils expriment, mais le fond de la pensée est là en toutes lettres dans ces mauvais vers de deux lignes, tout aussi complètement que si j'avais lu des extraits pendant une heure.

Si cela ne devait pas fatiguer la Chambre, j'aimerais beaucoup à consigner ici l'opinion que les gens éloignés se sont formée sur le compte du tarif imaginé par sir Wilfrid Laurier et de la politique douanière du Gouvernement. Laissez derrière vous le vieux monde et continuez votre route à quelques dix mille milles de distance de votre foyer, rendez-vous jusque dans les colonies australiennes par exemple, et vous y trouverez des journaux qui vous parleront du tarif en termes aussi justes qu'aucun homme pourrait le faire après en avoir surveillé les développements à partir du moment de sa conception.

J'ai en mains un article assez long, mais il vaut la peine d'être lu. Je l'emprunte au *Star* d'Australie, journal publié à Sydney, Nouvelle-Galles du Sud. C'était une colonie protectionniste lorsque je la visitai il y a quelques années, mais depuis ce temps-là des élections générales ont eu lieu. L'honorable M. Reed, le Premier Ministre, était alors chef de l'opposition, et la population là-bas eut à traverser une lutte électorale tout comme nous en avons eu une au Canada, sir Wilfrid Laurier dirigeant l'opposition. Dans les deux cas la campagne électorale fut conduite exactement d'après les mêmes principes.

M. Reed est un cobdeniste à tous crins, un libre-échangiste pur et simple. Il déclara au peuple de l'Australie que s'il triomphait et que si sir Georges Dibbs était battu, il proposerait au Parlement d'adopter intégralement le principe du libre-échange. Contrairement aux libre-échangistes du Canada, il a tenu sa promesse. Dès que la Législature se réunit il

supprima complètement le système protecteur, préleva des impôts sur les terres et le revenu, et de fait, il fit adopter une politique de libre-échange pure et simple. Lorsqu'il alla en Angleterre, il pouvait, comme en effet il le fit très convenablement, repousser la suggestion que fit lord Hartington, le présent duc de Devonshire, relativement à la question du commerce de préférence entre les colonies et la mère-patrie. Il était sincère dans ses professions de foi, et il sut les remplir à la lettre. Il fit plus que cela: il était opposé à ce que notre Premier Ministre actuel a appelé autrefois des "titres de pacotille". Il refusa d'en accepter aucun et s'en retourna chez lui, en Australie, tout simplement M. Reed.

Je signale cela afin de montrer la différence qu'il y a entre les deux partis, celui de l'Australie professant les principes du libre-échange, et le parti libre-échangiste du Canada.

Le *Star* d'Australie, en discutant récemment cette question, se servit des termes suivants:—

Lorsque sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada, prit part récemment aux fêtes du jubilé qui ont été célébrées en Angleterre, on se rappellera qu'il y fut accueilli avec une effusion sans précédent par les libre-échangistes comme le véritable apôtre de l'évangile suivant Cobden. Les cobdenistes lui ont présenté une médaille en or comme le symbole et l'emblème matériel de son intime et pure vocation libre-échangiste et de l'assiduité de son culte à son sanctuaire. Et sir Wilfrid a reçu les acclamations des fidèles avec la triomphante humilité d'un homme qui ne doute pas de son droit à recueillir ces actes de vénération et de profond hommage. Il semblait être là la plus captivante personnalité de l'Empire, en dehors de la Grande-Bretagne, élevant la voix et donnant son témoignage en faveur de la seule vraie foi fiscale. Il s'exposait à souffrir le martyre politique, mais il n'en était pas moins plein de courage et de force pour entreprendre et oser tout pour favoriser la cause sacrée du libre-échange.

Quelques mois à peine auparavant, une élection générale avait lieu au Canada; et bien que la principale question débattue dans cette campagne en fut une se rattachant à l'enseignement de la religion dans les écoles publiques de la province du Manitoba, il était néanmoins bien connu que sir Wilfrid avait aussi condamné le système fiscal en vigueur dans le pays, et proclamé que si son parti prenait les rênes du pouvoir, il supprimerait totalement la protection.

Cette chose abominable paralysait les énergies du peuple, et entravait le développement normal du commerce et de l'industrie; il n'était donc que juste qu'elle fut détruite. Au moment où sir Wilfrid Laurier visita Londres dans le but de prendre part aux fêtes données à l'occasion du jubilé, le peuple anglais ne savait probablement pas jusqu'à quel point il avait su remplir la promesse d'introduire le libre-échange au Canada, car les journaux publiés dans la Grande-Bretagne n'avaient guère donné de renseignement à ce sujet. Le public savait néanmoins que le Parlement canadien avait inclu dans la nouvelle loi douanière un dispositif admirable par lequel on accordait aux industriels de la mère-patrie certains avantages com-

(1) Unis de cœur et d'esprit, les libéraux ne cesseront de lutter en faveur du libre-échange.